



La presse en parle

Génération Mitterrand

« La pièce est exigeante, à haute densité, pleine comme un programme commun. Ni à charge ni au service de son modèle, elle assume son propos, son regard, son angle. **Les trois acteurs débordent de vitalité et de virtuosité.** On en reprendrait presque goût à la politique. »

Le Canard enchaîné – 14.09.22 – Jean-Luc Porquet – voir [page 3](#)

« On rit, évidemment, surtout au début, d'autant plus quand on reconnaît sa jeunesse, ses engagements et son optimisme d'antan. Mais bientôt, une fascination teintée d'amertume s'installe, selon qu'on se sent complice ou trahi. **Que l'on soit de gauche ou pas, on ne demeure pas indifférent au spectacle de ces années-là.** »

La Terrasse – 23.08.22 – Catherine Robert – voir [page 4](#)

« En 1981, ils avaient 30 ans et ont voté Mitterrand... **Les deux septennats du «Sphinx» croqués à toute allure, tel un docu-fiction teinté d'ironie.** »

Télérama - TTT – 21.09.22 – Emmanuelle Bouchez – voir [page 5](#)

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

107^e ANNÉE - N° 5314 - mercredi 14 septembre 2022

Le Théâtre

Génération Mitterrand (Un Tonton au-dessus)

L'ANNÉE DERNIÈRE, à Avignon, Léo Cohen-Paperman nous avait épatés avec son drôlissime, cruel et politique portrait de Chirac (« La Vie et la Mort de J. Chirac, roi des Français »). Le premier d'une folle série, puisque le metteur en scène ambitionne de portraiturer tour à tour les huit présidents de la V^e République. Cette fois, Mitterrand, donc. Lequel allait-il choisir ? L'homme qui a fait triompher l'union de la gauche ou celui qui entretenait de drôles d'amitiés (René Bousquet, notamment) ? Le cynique ou le romantique envoyant des lettres enflammées à Anne Pinqueot ? L'homme de la rigueur ou celui qui a aboli la peine de mort ?



Sur scène, ils sont trois, qui n'en bougeront pas. Ils se présentent. Michel, ouvrier à Belfort ; Marie-France, journaliste à Paris ; Luc, enseignant à Vénissieux. En 1981, tous ont voté Mitterrand. Ils avaient 30 ans. Cette année, ils ont voté respectivement Le Pen, Mélenchon et Macron. Aïe. Il s'agit d'essayer de comprendre comment on en est arrivé là.

Une table, des chaises, point.

Et des personnages comme s'il en pleuvait : chacun des (jeunes) comédiens, Léonard Bourgeois-Tacquet, Hélène Rencurel et Mathieu Metral, incarnera tour à tour cinq, six, sept personnages. On verra passer Chevènement, Védrine, Rocard, Rachid Taha, Jacques Séguéla, le docteur Tarot, beaucoup d'autres, et même Eric Zemmour. Et bien sûr Mitterrand, qu'ils joueront tour à tour, sans viser la ressemblance. Le sphinx n'a-t-il pas plusieurs visages ?

Plutôt que Mitterrand, que ni les comédiens, ni les auteurs, ni le metteur en scène n'ont réellement connu (ils n'étaient pas nés en 1981), c'est son héritage qu'ils explorent. Conviction de Léo Cohen-Paperman et de son coauteur, Émilien Diard-Detoeuf : la France d'aujourd'hui, c'est lui qui en a dessiné les deux traits principaux. Une extrême droite aux portes du pouvoir – c'est lui qui l'a installée dans le paysage par calcul politique. La France bien ancrée dans l'Europe – c'est lui

qui a imposé le référendum sur Maastricht, qui en 1992 a donné à cet ancrage sa légitimité populaire.

Certes, on rit moins à ce « Mitterrand » qu'au « Chirac » de l'an dernier. La pièce est exigeante, à haute densité, pleine comme un programme commun. Ni à charge ni au service de son modèle, elle assume son propos, son regard, son angle. Les trois acteurs débordent de vitalité et de virtuosité. On en reprendrait presque goût à la politique.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre de Belleville, à Paris.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE DE BELLEVILLE

Publié le 23 août 2022 - N° 302

Force tranquille d'un théâtre allant à l'essentiel : Léo Cohen-Paperman met en scène la génération Mitterrand, ses espoirs et ses désillusions. Portrait sensible et émouvant du peuple de gauche.

D'abord la fête à la Bastille, la pluie sur les visages mais le soleil au cœur. Badinter à la tribune contre la peine de mort. Les 39 heures et du rab' de vacances. Les communistes au gouvernement et un ministère du Temps libre. La fête de la musique : toujours la fête, partout la fête ! Puis le tournant de la rigueur, l'abandon de l'indexation des salaires sur les prix, les privatisations, l'arrivée au pouvoir d'hommes raisonnables sonnant le glas du rêve, au bénéfice d'un libéralisme nommé réalisme. Depuis 1983, quand il pleut, il pleut... Après *La Vie et la mort de J. Chirac, roi des Français*, Léo Cohen-Paperman continue sa série théâtrale *Huit rois (nos présidents)*, dont l'objectif est de peindre le portrait des présidents de la Cinquième République, de Charles de Gaulle à Emmanuel Macron, tout en évoquant la vie de ceux qui les soutinrent ou les subirent. *Génération Mitterrand* raconte donc, en parallèle des deux septennats du Sphinx, la vie de Michel, ouvrier à Belfort, Marie-France, journaliste à Paris, Luc, enseignant à Vénissieux.

La nostalgie n'est plus ce qu'elle était

Le spectacle commence en 2022, après les élections présidentielles. Ils ont voté respectivement pour Marine Le Pen, Emmanuel Macron et Jean-Luc Mélenchon. Colère ou résignation, acceptation ou révolte ? Qu'est-ce qui les attache encore aux jeunes trentenaires qu'ils étaient il y a quarante ans et qui voyaient la vie en rose ? Pourquoi le peuple de gauche s'est-il fracturé ? Que s'est-il passé au sommet de la pyramide et à sa base pour qu'il ne reste plus, dans les ruines des espoirs bafoués, que la construction de verre de Pei Ming, laquelle sert de décor à une cérémonie réalisant la prophétie de François Mitterrand : « *après moi il n'y aura que des financiers et des comptables* » ? Léonard Bourgeois-Tacquet, Mathieu Metral, Hélène Rencurel (en alternance avec Lisa Spurio) interprètent avec une intense vérité ces électeurs socialistes orphelins. Parallèlement, ils incarnent le président et ceux qui l'entourèrent, de la montée joyeuse à Solutré à la descente implacable pour rejoindre les forces de l'esprit. On rit, évidemment, surtout au début, d'autant plus quand on reconnaît sa jeunesse, ses engagements et son optimisme d'antan. Mais bientôt, une fascination teintée d'amertume s'installe, selon qu'on se sent complice ou trahi. Que l'on soit de gauche ou pas, on ne demeure pas indifférent au spectacle de ces années-là. Peut-être parce qu'il nous apprend, comme le dit si joliment Barbara Cassin dans *La Nostalgie*, que l'exil et la perte nous conduisent à prendre racine autrement ou à prendre « *autre chose que racine* ». Vivement la suite de la série, donc !

Catherine Robert

SCÈNES



GÉNÉRATION MITTERRAND

THÉÂTRE

LÉO COHEN-PAPERMAN ET ÉMILIEN DIARD-DETŒUF

En 1981, ils avaient 30 ans et ont voté Mitterrand... Les deux septennats du « Sphinx » croqués à toute allure, tel un docu-fiction teinté d'ironie.

TTT

Deux septennats présidentiels (1981-1995) en une heure et vingt minutes. Pari a priori impossible, surtout quand il s'agit d'évoquer une bête politique comme François Mitterrand (1916-1996), qui, en arrivant au pouvoir, en mai 1981, portait les espoirs de la gauche. Grâce à trois interprètes motivés – Léonard Bourgeois-Tacquet, Mathieu Métral et Hélène Rencurel – endossant tous les rôles, y compris celui de la figure mythique, dans un décor minimal (trois chaises pliantes), le texte des deux jeunes auteurs Léo Cohen-Paperman et Émilien Diard-Detœuf tient la corde. Rapide donc, mais efficace. Leur astuce ? Dessiner le parcours de trois témoins qui, du haut de leurs 30 ans, en 1981, avaient glissé dans l'urne le même bulletin Mitterrand. L'un est prof à Vénissieux, l'autre journaliste parisienne, le troisième ouvrier à Belfort. À la dernière présidentielle, ils ont voté très « diversement », de Mélenchon à Le Pen en passant par Ma-

cron. La pièce incarne leur vie, autant que l'évolution sociopolitique si complexe de la société française.

Une écharpe rouge suffit aux comédiens à incarner, toujours dans la pénombre, celui qui en imposait. Avant que ses redoutables stratégies ne soient décortiquées. Parmi elles, l'incarnation des promesses électorales comme la retraite à 60 ans ou les nationalisations. Vient ensuite le virage, sur les chapeaux de roue, de la rigueur économique – où l'on voit le projet de Jean-Pierre Chevènement céder au profit de celui de Michel Rocard, nommé Premier ministre en 1988.

En fil bleu, on suit la maturation de sa vision européenne. En fil noir, la montée du Front national, perçu comme l'ennemi idéal pour faire exploser la droite traditionnelle. Avec cette question migratoire au centre, prise avec des pincettes. Les travaux des historiens ont été scrutés de près. Les conversations rapportées ou fantasmées donnent lieu à des épisodes

Quarante ans après, ils votent Mélenchon, Le Pen ou Macron. Trois comédiens, une multitude de rôles.

parfois sidérants. Comme cette scène avec l'architecte de la pyramide du Louvre, Ieoh Ming Pei (1917-2019), que le « roi » désigne, en 1983, pour laisser sa marque dans les temps futurs. L'auteur-metteur en scène Léo Cohen-Paperman inscrit *Génération Mitterrand* dans un cycle commencé en janvier 2020 avec *La Vie et la Mort de J. Chirac, roi des Français*, et qui devrait s'achever en... 2027 avec une galerie complète des huit présidents de la Ve République. Le premier opus était une farce, le deuxième verse dans le docu-fiction tramé d'ironie. Le projet est audacieux, et la promesse, jusqu'ici, tenue. — **Emmanuelle Bouchez**

1h20 | Jusqu'au 30 septembre, Théâtre de Belleville, Paris 11^e, tél. : 01 48 06 77 34 ; 5 et 6 jan., Châtillon (92), tél. : 01 55 48 00 90 ; 13 jan., Pont-Audemer (27) ; 27 jan., Carroux (06) ; en mars à Bar-le-Duc et Verdun (55).

COMME LA MER, MON AMOUR

THÉÂTRE

BOUTAÏNA EL FEKKAK ET ABDELLAH TAÏA

TT

Complices il y a vingt ans, ils se sont retrouvés, par hasard, dans la rue. Lui, Abdellah Taïa, est devenu écrivain (dont le dernier livre, *Vivre à ta lumière*, est paru au printemps). Elle, Boutaina El Fekkak, comédienne, participe aux aventures de la metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen. Tous deux ont en commun une enfance au Maroc, la nostalgie des exilés et l'amour des garçons – vécu d'un point de vue différent. Leurs retrouvailles, rythmées par la langueur sentimentale des films égyptiens, tourne autour d'un point noir : Boutaina s'est désengagée de leur amitié – si follement libre – de manière abrupte. Alors, s'ils dansent ensemble leur jeunesse, à coups de blagues et de chansons arabes ou de chiquenaudes adolescentes, c'est avec un goût d'amertume. Le charme prend, malgré la fragilité des enchaînements. Elle, emportant tout de sa grâce si sensible. Lui, assumant son rôle avec espièglerie. Et sous l'apparent récit biographique s'imisce le roman noir de la société marocaine. — **E.B.**

1h | Jusqu'au 1^{er} octobre, Théâtre Ouvert, Paris 20^e, tél. : 01 42 55 55 50.